
Book Reviews / Comptes rendus

Julie Cruikshank, *The Social Life of Stories: Narrative and Knowledge in the Yukon Territory*, Vancouver: University of British Columbia Press, 1998, illus., xxvii + 211 pages, ISBN 0-7748-0648-6 (cloth).

Reviewer: *Jennifer S.H. Brown*
University of Winnipeg

This is an important and useful book, although not entirely new. Three of its seven chapters are published here for the first time, while the other four are revised to varying extents from pieces that Julie Cruikshank published in diverse venues earlier in the 1990s. Her inclusion of a preface and epilogue helps to unify the book and to provide some personal reflections on the broad themes running through her work. The book has a retrospective quality as Cruikshank presents in modified form some of her writings of the last decade, adds to her thoughts on their topics, and looks back over more than two decades of working with Yukon elders and with the stories they have shared with her.

One ongoing feature of Cruikshank's work is her sense of ethnography as dialogic, interactive, and processual, as involving relationships that grow and shift and inform and enrich over a long period. Some of the most important Yukon elders with whom she worked are deceased, yet their stories and teachings continue to yield new insight and understanding for their communities and for Cruikshank herself as the years pass. The present participles in her chapter titles reveal this open-ended sense of process, of lack of closure: "Establishing Meanings through Story and Song" (chap. 2), "Confronting Cultural Erasure" (chap. 4), "Rethinking Objects of Ethnographic Collection" (chap. 5), "Claiming Legitimacy" (chap. 6), "Negotiating with Narrative" (chap. 7). Similarly, she cautions against treating oral sources as stable, reified "collectible texts" yielding "data"; rather, they, like humans, have social histories, and their "content depends largely on what goes into the questions, the dialogue, the personal relationship through which it is communicated" (p. 40).

For brevity, the following comments focus only on Chapters 1, 3, and 4, newly published here. "My Roots Grow in Jackpine Roots': Culture, History, and Narrative Practice in the Yukon" borrows a quote from elder Kitty Smith to draw contrasts between narratives rooted in the Yukon and its peo-

ple and those that come from outside, "periodizing history, categorizing the world" (p. 4). Indigenous stories and languages maintain connections to land and place, taking on fresh significance as land claims negotiations proceed. Naming places and mapping names evolve in meaning, as sites of local significance become "authorized boundary markers demarcating neighboring groups" (p. 20). Oral narrative endures and adapts, bridging social fractures as storytellers find means to communicate to younger generations and across languages to broader audiences.

"Yukon Arcadia: Oral Tradition, Indigenous Knowledge, and the Fragmentation of Meaning" (chap. 3) critically examines the rising attention being paid to indigenous knowledge, commonly under the rubric of Traditional Environmental Knowledge (TEK). Cruikshank offers important cautions about the risks of reifying indigenous knowledge as somehow free-standing, and as an outsiders' tool for ideological critique, such that local knowledge, relational and situated, is repressed or eliminated. TEK, part of what Cruikshank calls "the aristocratic history of indigenous knowledge studies," risks being constructed and appropriated for "problems created by modern states in terms convenient for modern states" (pp. 48-51). This reviewer found Chapter 3 the most freshly thought-provoking essay in the book.

Chapter 4, "Confronting Cultural Erasure: Images of Society in Klondike Gold Rush Narratives" synthesizes discussions of the Skookum Jim stories and others already analyzed elsewhere, but goes on to sharpen its focus on the prospectors' myths and values, juxtaposed to those held by the people they met. Prospectors celebrated Horatio Alger's individual enterprise and self-reliance; indigenous people, in contrast, unluckily presumed the newcomers to be some sort of cohesive group whose members, in case of strife, could be held responsible for actions of other members.

Anthropologists too are storytellers, Cruikshank points out, but too often, academics "frame the experiences of others with reference to scholarly norms." "We can never recognize the limitations of our own descriptions," she concludes, "unless we put ourselves in interactive situations where we are exposed and vulnerable, where these norms are interrupted and challenged" (p. 165). This book provides lessons that Cruikshank has learned in doing just that, and provides

an overview of a major scholar's work in a convenient, attractive form.

Adrian Peace, *A Time of Reckoning: The Politics of Discourse in Rural Ireland*, *Social and Economic Studies*, No. 59, St-John: ISER Books, 1997, 197 pages.

Recenseur: *André Campeau*
Université Laval

Cette monographie présente une dispute entre une association de citoyens irlandais et une corporation transnationale d'origine américaine. L'objet de la dispute est l'installation d'une usine de produits chimiques dans une région agricole et le risque de pollution associé à une telle entreprise. Le lieu de la dispute est une institution gouvernementale, un tribunal administratif dont le propos est d'examiner des propositions de développement et juger de leur valeur. Cette monographie argumente qu'une institution gouvernementale peut assujettir des citoyens irlandais aux prises avec un projet de néocolonisation.

Dans le premier chapitre, l'anthropologue présente les quatre thèmes analytiques de l'affaire. Premier thème: des rapports de pouvoir et des enjeux moraux se jouent dans la confrontation entre une corporation américaine et un groupe de citoyens issus de la petite bourgeoisie agricole locale. Deuxième thème: dans le contexte de l'institution administrative, le discours de la science acquiert une hégémonie aux dépens du discours du peuple. Le discours est la monnaie dont les partis en présence se servent pour asseoir leur autorité et légitimer leur position. Troisième thème: le tribunal administratif *An Bord Pleanála* est présenté comme un théâtre de contrôle. Il s'agit d'un dispositif de domination visant la reproduction de la gouvernementalité de corporations transnationales sur les Irlandais. Quatrième thème: les séjours de l'anthropologue dans la communauté en 1983 et 1988 ont préparé l'ethnographie du mouvement social et des audiences du tribunal. Le travail anthropologique est le produit de situations et de rencontres où l'auteur a privilégié l'association de citoyens engagée dans un mouvement d'opposition comme ancrage de son analyse.

Le chapitre 2 contextualise la dispute entre l'association locale et les cadres de la corporation américaine. En faisant l'histoire de la politique d'industrialisation qui privilégie l'investissement étranger depuis 1958, l'auteur montre la mise en place d'un capitalisme de dépendance. La modernisation de cette politique par une nouvelle classe de politiciens et fonctionnaires s'est faite autour d'une politique d'industrialisation-par-invitation. Dans le comté étudié (celui d'*east Cork*), la propriété agricole est détenue par une nouvelle petite bourgeoisie. Leur prospérité a été le résultat de la transformation économique ainsi que du travail ardu de la ferme. L'ancienne classe de travailleurs de ferme a disparue, le travail étant effectué le plus souvent par la famille propriétaire. Cette petite bourgeoisie, dont la culture politique

est caractérisée par l'égalitarisme entre propriétaires et le localisme, a porté le mouvement d'opposition contre le projet de développement de la compagnie transnationale.

Le troisième chapitre présente l'émergence du mouvement social dont la phase active a duré six mois jusqu'aux et incluant les audiences du tribunal *An Bord Pleanála*. La politique du mouvement était de projeter la menace du développement industriel pollueur comme un enjeu débordant toutes les distinctions politiques locales. Initialement, le mouvement a été l'expression d'opinions face à une rumeur sans spécificités. Dans la mesure où les premières informations acquises par les initiateurs du mouvement exposaient un projet concerté (mais non publié) et aucun lieu politique n'émergeait pour le contester, les initiateurs ont fait usage de leurs ressources habituelles d'autonomie pour monter une protestation. Une femme du mouvement a constitué un corpus d'informations à propos de la corporation transnationale et de cas similaires au leur. À ce stade, relativement peu était connu de la proposition de la corporation américaine qui exerçait une autorité à distance. Au cours de rencontres en vue de se connaître, la division culturelle entre les cadres corporatifs américains et les gens de la petite bourgeoisie locale s'est installée sur les plans de l'idéologie et du conflit de classes.

Dans le quatrième chapitre, l'auteur expose la prise de pouvoir local par le mouvement. Une assemblée a fait connaître le mouvement d'opposition aux gens du comté et dans la presse. Cette assemblée permit de constater que l'interprétation des discours scientifiques par les gens peut constituer une assise pour leur capacité de résistance. Des vidéos et conférences ont été utilisés pour susciter la discussion et l'adhésion à la résistance. L'assemblée fit ressortir l'opposition entre les détenteurs du pouvoir formel et les gens du comté. Le projet transnational serait colonisateur. Or, c'est la collaboration des fonctionnaires et politiciens irlandais avec un tel projet qui expose la néocolonisation. Et, c'est le désir de gagner contre la coalition apparente entre une corporation américaine et leur propre gouvernement qui a engagé les gens du mouvement d'opposition dans le dispositif bureaucratique, celui du tribunal administratif.

Les chapitres 5 et 6 ont trait aux audiences du tribunal administratif et au dispositif d'assujettissement. La rhétorique entretenue autour du tribunal confère à celui-ci une aura d'impartialité et d'indépendance relativement aux propositions de développement et aux régulations écologiques. Aussi, les tenants du mouvement ont-ils accueilli avec enthousiasme le fait que des audiences seraient tenues à propos du cas qui les concernait. L'anthropologue argumente que ce tribunal est un théâtre de contrôle qui, par le biais de ses officiers, exerce un pouvoir discrétionnaire pour arriver à certaines fins. Le cadre dans lequel les procédures et les témoignages se déroulaient était défini par ces officiers. Le langage techno-scientifique et le capital culturel qui soutient l'autorité du tribunal étaient privilégiés à ces fins.

Les principales étapes du déroulement des audiences ont été les suivantes. D'abord le cas fut déclaré unique en son